

Carte postale du début du siècle

La maison Glenbower au début du siècle...



...et la même maison en septembre 2001

Construite vers 1863, elle est située au 1261
Principale à Prévost.

La carte postale originale a été tirée de la collection de la Bibliothèque Nationale du Québec.



A la recherche de nos ancêtres

L'origine des noms de famille

Benoît Guérin

Vous êtes vous interrogé sur l'origine de votre nom de famille. Dans mon cas par exemple, l'on retrace en l'an 595 l'origine de mon nom qui découle de WARIN, qui était un peuple guerrier d'origine germanique dont le nom signifiait gardien ou encore, celui qui protège.

On retrace aussi la variante Varino dans l'empire romain. Plus prosaïquement, l'origine de mon nom est le même que gare et garage. Avec le temps le patronyme Guérin est né concurrentement avec le patronyme Garini, Guarin, Varin, Goring et autres similaires.

Dans beaucoup de cas, nos noms de famille ont des origines plus simples. On peut par exemple retracer :

- Les métiers : Berger, Meunier et Tavernier.

- Les régions ou villes d'origine : Normand, Bourguignon, Parisien et Limoges.

- Les titres : Baron, Marquis et Lévesque.

- Les animaux : Poulin, Lelièvre et Pigeon.

- Les qualités, défauts, apparence physique et traits de caractère : Ledoux, Lesage, Leborgne, Têtu, Legros, Lenoir, Lachance et Lamoureux.

On pourrait prolonger cette liste à l'infini.

Plusieurs de nos ancêtres ont aussi hérité d'un surnom dans l'armée à l'époque. L'ancêtre de mon épouse par exemple est un dénommé Brisetout dit Lavigne. Il devait avoir une réputation

particulière dans son régiment celui-là.

Quant à mon ancêtre Guillaume Guérin dit St-Hilaire, celui-ci était originaire du village de Saint-Symphorien-des-Monts, un village n'ayant jamais eu plus que quelques centaines d'habitants. Pour bien situer son origine, il utilise le nom de la plus grosse ville des environs soit Saint-Hilaire-du-Harcouët. Il devient donc de ce fait l'ancêtre d'un grand nombre de Guérin et Saint-Hilaire au Québec.

Si l'on recherche nos ancêtres aux Etats-Unis l'on doit s'attendre à des surprises. On s'aperçoit non sans sourire que les Roy sont devenus des King et ainsi de suite.

C'est donc dire que nos noms originent de diverses sources et se modifient avec le temps et selon les lieux où l'on habite.

« Chronique économique du temps qui passe »

B.A.T. de Montigny
Colonisation, Le Nord, Montréal, 1886

Texte relevé par Benoit Guérin

À huit milles de St-Jérôme, à l'endroit appelé « Pont Shaw » où il y a un bureau de poste, on traverse la rivière. Ce poste se compose de quelques maisons qui entourent, une belle résidence construite il y a une vingtaine d'années par un M. Wm. Shaw.

Voilà un Irlandais protestant qui s'est établi au milieu de nous, sans sou ni maille, et qui aujourd'hui est très riche, possède de belles terres et exerce dans la localité une certaine influence. Il est très probe et brave homme. Mais il n'est certes pas plus intelligent que les trois quarts de nos canadiens. Qui lui a valu ce succès? Il avait quelque peu d'instruction, il a travaillé beaucoup et il a économisé encore plus. C'est un homme qui a resté longtemps dans sa coquille en faisant un petit commerce. Il pourrait répondre à qui lui demanderait comment il a fait fortune: « C'est en me mêlant de mes affaires ».

J'ai constaté bien souvent, et vous comme moi lecteurs, que la raison du succès vient de trois choses essentielles : le travail, l'économie et la persévérance. Combien

n'en a-t-on pas vu de gens, qui pleins de talents travaillent avec ardeur, mais qui ne peuvent rien acquérir faute d'économie, où qui, par défaut de persévérance prouvent la vérité de ce proverbe: « Roche qui roule n'amasse pas mousse ». Combien, au contraire, n'avez-vous pas vu d'hommes dépourvus de grands talents et qui à force de travailler avec la lenteur du bœuf, à la même place, creuse un sillon d'où sort une abondante moisson. C'est bien connu d'ailleurs qu'on ne peut courir deux lièvres à la fois, et Lafontaine l'a fait bien comprendre dans sa fable du Lièvre et de la Tortue, dont la morale est « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps ».

Quand je parle d'économie, je prie mes compatriotes de remarquer que l'économie ne consiste pas à dépenser le moins possible mais le moins inutilement possible. En effet, c'est encore de l'économie que d'acheter un outil qui épargnera pour plus de sa valeur en temps ou en santé. C'est encore de l'économie de faire de grandes dépenses qui doivent rapporter un plus grand profit. C'est pour cela qu'à côté du proverbe

vrai qui dit : « Qui paie ses dettes s'enrichit », parce que c'est le moyen d'avoir du crédit, il y a cet autre dicton : « Qui s'endette s'enrichit » également vrai, car celui qui s'endette rationnellement en tire des profits. C'est ainsi qu'agissent presque tous les hommes d'affaires qui paient leurs dettes pour avoir un nouveau crédit avec lequel ils réalisent des bénéfices. Je ne voudrais pas citer ce M. Shaw comme un exemple à suivre en tout, mais il est juste de lui reconnaître d'excellentes qualités qui l'ont fait prospérer. L'incubation a été longue dans sa coquille mais elle s'est opérée sûrement, et aujourd'hui beaucoup de ceux qui s'étaient rendus là avant lui sont ses humbles serviteurs, dans ses comptoirs, ses scieries et ses briqueteries.

Je m'empresse de dire que le prestige qu'avaient alors les étrangers sur nos populations l'a puissamment aidé, et que depuis quelques années nos Canadiens ont appris à mieux utiliser leurs ressources. Aussi constatons nous que, depuis St-Jérôme jusqu'au fin Nord, les pouvoirs d'eau sont presque exclusivement utilisés aujourd'hui par des Canadiens-français.

Activités automnales en généalogie

Sur les traces de nos ancêtres...

**La Cathédrale de Saint-Jérôme, centenaire au
coeur de notre région**

M. Serge Laliberté vous présente une conférence illustrée sur la Cathédrale de Saint-Jérôme et son histoire très souvent méconnue. Monsieur Laliberté est une des personnes qui connaît le mieux la cathédrale, de la cave au clocher et a même publié une brochure sur l'histoire de la cathédrale depuis sa construction.

La conférence aura lieu le **21 novembre 2001 à 19h** au sous-sol de la Caisse populaire Saint-Jérôme, 190, rue Parent à Saint-Jérôme (entrée par les guichets automatiques).

L'entrée est fixée à 2\$ pour les membres et de 3\$ pour les non-membres de la Société de généalogie des Laurentides.

On peut obtenir plus d'informations sur ces activités ou sur la Société de généalogie des Laurentides en joignant par téléphone madame Lyse Lauzon au (450) 436-1269.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES
185, rue du Palais, Saint-Jérôme, Québec, J7Z 1X6